

ce titre et j'emploierai tous mes efforts à ramener dans votre sein ces âmes qui ont cependant été rachetées par le sang de votre fils au calvaire.

Voilà comment Farraghit Emmanuel-Bienno a écrit lui-même, et en français, sa vie, avec une naïveté surprenante. Nous avons pu le voir et lui parler longuement; nous avons très bien vu les quinze incisions sur sa figure, tristes marques de son esclavage. Mais ces pauvres enfants, rachetés à leurs maîtres si cruels et devenus enfants des missionnaires, conservent encore longtemps après leur délivrance les impressions de leur captivité. Lorsque Emmanuel, en quittant le sol d'Afrique avec le R. P. Lonail, sentit se mettre en mouvement le vaisseau qui l'emmenait vers un pays inconnu pour lui, il accourut vers le Père en tremblant, et se cachant dans les plis de son burnous, il dit avec effroi : " Père, Père, gardez-moi près de vous, on va me voler pour me vendre encore, je vous en supplie, Père, défendez-moi."

Le bon P. Lonail rassura ce pauvre enfant en lui disant :

— Mon cher Emmanuel, ne crains rien, nous voguons vers la France et la Belgique, où, depuis que Notre-Seigneur est connu et adoré, l'esclavage est à jamais banni. C'est la charité des catholiques de ces beaux pays qui a permis aux Missionnaires de te délivrer de l'esclavage, toi et tant de malheureux frères. Tu viens avec moi vers des contrées où tu trouveras, dans chaque famille catholique, un cœur de père, un cœur de mère et des secours pour aider les Missionnaires.

Ces paroles rassurèrent le pauvre enfant qui se mit à courir de joie sur le pont. Souvent, il regardait au loin devant lui, cherchant le rivage de cette Europe qui devait lui prodiguer tant de bienfaits et lui montrer le bonheur de la civilisation.

Cette âme en sera une de plus qui aimera Dieu et qui chantera ses louanges. Le Ciel bénira la main qui donnera l'aumône aux Missionnaires.

(Fin.)